



L'interview du compositeur Antonín Dvořák (1841-1904)

D'OÙ ME VIENT MA PASSION POUR LA MUSIQUE ?

Je suis né en 1841 dans un petit village tchèque, au sein d'une famille de modestes artisans. La musique folklorique tchèque imprègne mon enfance, me captivant dès mes premières années. Se rendant compte assez tôt de mes capacités musicales, mes parents me font quitter l'école pour m'envoyer chez un oncle où j'apprends l'allemand et améliore la culture musicale que j'avais acquise avec l'orchestre du village.

MON OCCUPATION PRÉFÉRÉE ?

La musique, bien sûr ! Dès mes débuts à l'école de musique de Prague, je me démarque comme un talent prometteur. Mes compositions attirent l'attention, et grâce à une bourse, je peux poursuivre mes études à Vienne. C'est là que je me familiarise avec les grandes œuvres classiques et découvre l'opéra, un genre qui me fascine mais auquel je ne me consacrerai pourtant qu'à la fin de ma vie.

UNE CRÉATION DONT JE SUIS FIER ?

Je suis très fier de mon opéra le plus célèbre, *Rusalka*, qui voit le jour en 1901. Mais, parmi mes grandes réalisations symphoniques, la *Symphonie du Nouveau Monde* occupe une place particulière dans mon cœur d'artiste. Composée en 1893 lors de mon séjour aux États-Unis, cette symphonie a su conquérir les scènes musicales internationales, devenant l'une de mes créations les plus acclamées !

UN ÉCHEC ?

Bien que j'aie connu de nombreux succès au cours de ma carrière musicale, je n'ai évidemment pas été à l'abri d'échecs... Certaines de mes compositions n'ont pas obtenu le même succès que d'autres. Par exemple, mes opéras tchèques, bien que salués par certains, n'ont pas toujours été aussi populaires que mes symphonies. Cela peut être en partie lié à des questions de langue et de contexte culturel, ce qui a parfois limité la portée de mes œuvres lyriques en dehors de la République tchèque.

UN TRAIT DE MON CARACTÈRE ?

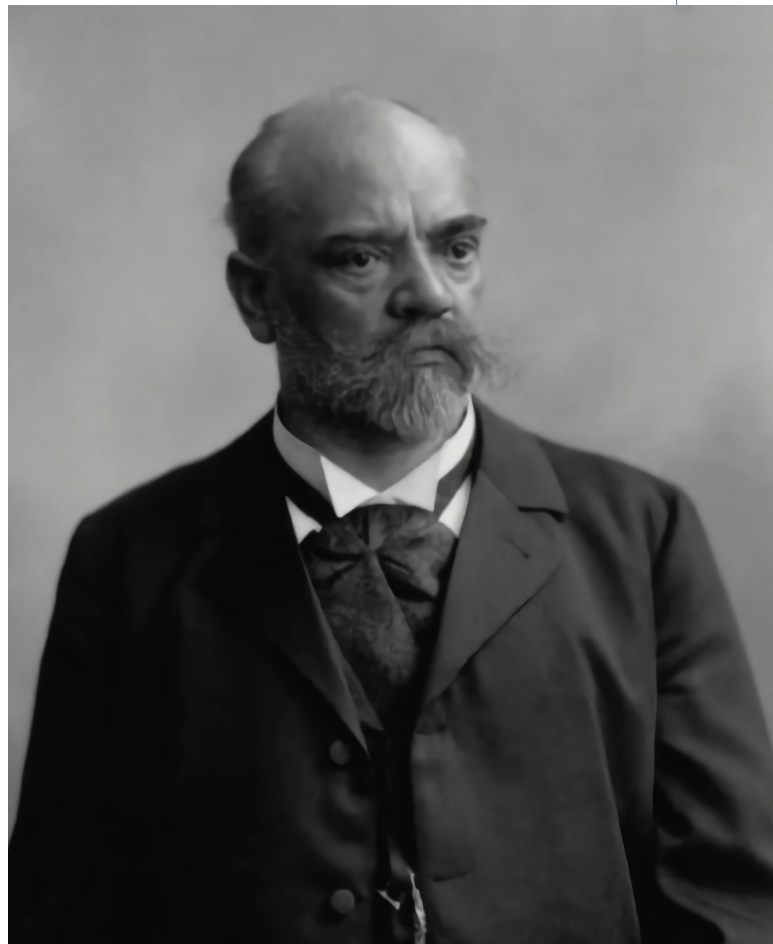
Je suis profondément attaché à mes racines tchèques, et cela se reflète dans nombre de mes compositions. Ma volonté de promouvoir la musique slave s'étend également à mon mandat en tant que directeur du Conservatoire de Prague, où j'ai soutenu de jeunes musiciens talentueux.

UN REGRET ?

Malgré mes succès à l'étranger, j'éprouve un sentiment de nostalgie pour ma patrie. Durant mes années passées aux États-Unis en tant que directeur du Conservatoire National de Musique de New York, je ressens souvent le besoin de retourner en Bohême. Mon amour pour la musique populaire de ma terre natale reste une source d'inspiration.

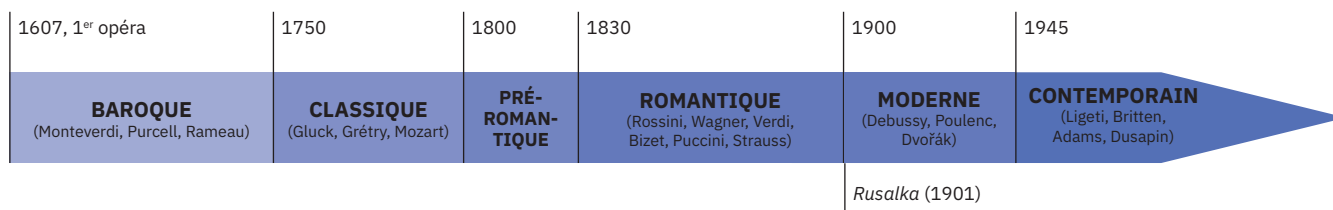
UNE DÉCOUVERTE INCROYABLE DE MON ÉPOQUE ?

Pendant mon existence, de nombreuses avancées scientifiques émaillent le paysage. Ainsi, en 1868, l'inventeur américain Christopher Latham Sholes dépose le brevet de la première machine à écrire, une innovation qui transformera la communication écrite. Ces progrès technologiques marquent le tournant vers une ère nouvelle...



Antonín Dvořák (1841-1904)

Musique, œuvre et contexte



COMMENT LE PROJET DE *RUSALKA* A-T-IL VU LE JOUR ?

Jaroslav Kvapil, poète et dramaturge tchèque écrit le livret de *Rusalka* bien avant d'avoir le moindre contact avec Antonín Dvořák. Dès la fin de son écriture, il approche différents compositeurs pour leur proposer de mettre en musique son récit... sans succès. Un peu intimidé, il part alors à la rencontre de Dvořák, compositeur qui jouit d'une gloire internationale et qui a la mauvaise réputation d'être intraitable et très exigeant... Contre toute attente, Dvořák est immédiatement séduit par le livret et l'accepte sans lui apporter la moindre modification !

QUELLES SONT LES SOURCES D'INSPIRATION DU LIVRET ?

Le livret de Kvapil puise dans différentes sources dont les deux principales sont des ouvrages mettant en scène une créature aquatique : *Ondine* de La Motte Fouqué (1811) et *La Petite sirène*, célèbre conte d'Andersen (1837). À ces deux récits s'ajoutent plusieurs contes et légendes dans lesquels le poète a repris des motifs propices au développement d'un univers merveilleux et des éléments typiques des récits slaves. Ce n'est ainsi plus une sirène que l'on retrouve au centre de l'œuvre mais une rusalka, créature aquatique issue des légendes populaires slaves.

OÙ CET OPÉRA EST-IL COMPOSÉ ?

Rusalka est écrit dans un grand manoir situé en Bohême centrale à Vysoka, à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Prague. Quelques années plus tôt, Dvořák a acheté à son beau-frère le grenier à blé qu'il a transformé en une confortable résidence de campagne. C'est dans ce cadre que Dvořák s'isole pour composer la partition de *Rusalka*. La propriété dispose d'ailleurs d'un lac aujourd'hui appelé le « Lac Rusalka »...

COMMENT SE PASSENT LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS EN 1901 ?

Si les premières répétitions semblent se dérouler sereinement, une grève de l'Orchestre du Théâtre national de Prague les interrompt brutalement. La date de la première est alors reportée de 4 semaines. Un nouveau coup de théâtre intervient, cette fois-ci une heure et demie avant la première. Le ténor qui

doit chanter le rôle du Prince annonce qu'il refuse de monter sur scène. La rumeur raconte qu'il était ivre. Heureusement, une doublure avait été prévue et le spectacle peut avoir lieu. C'est un triomphe !

QUEL COMPOSITEUR A INFLUENCÉ DVOŘÁK ?

Un artiste a inspiré Dvořák dans sa carrière : Richard Wagner, compositeur allemand. Véritable révélation esthétique, il a orienté Dvořák vers l'écriture pour le théâtre musical et a laissé une trace perceptible dans ses compositions. Ainsi, dans *Rusalka*, l'influence de Wagner est présente dans de nombreux passages. Dvořák s'est notamment approprié le fameux leitmotiv wagnérien : un thème musical qui accompagne un personnage, une idée, un objet ou un concept dans l'ensemble de la composition.

QUEL EST LE MORCEAU LE PLUS CÉLÈBRE DE L'ŒUVRE ?

L'air le plus célèbre et le plus représentatif de cet opéra est le « Chant à la Lune » du premier acte. Dans celui-ci se perçoivent à la fois le talent du compositeur et la richesse du livret : *Rusalka* confie son désir d'épouser le jeune prince à l'astre d'argent dans un des chants d'amour les plus chastes et les plus émouvants, introduit par un magnifique solo de harpe.

RUSALKA, UNE ŒUVRE ROMANTIQUE ?

Oui ! Cet opéra est une parfaite illustration de ce mouvement artistique européen. Celui-ci se perçoit tant dans le fond que dans la forme. Dans le fond à travers le retour aux légendes nationales, l'évasion dans le merveilleux, l'amour malheureux et le lyrisme qu'il encourage. Dans la forme à travers l'accompagnement musical des émotions, la plus grande place laissée au drame et aux nuances des personnages, pris en charge par la musique. Ajoutons à cela qu'une grande partie du récit se déroule dans les mystères de la nuit et de l'obscurité, plongeant les êtres dans une sorte de rêve, d'inconscient, dans une exploration de l'ailleurs chère aux romantiques.

Le résumé complet de l'histoire

PREMIÈRE PARTIE

L'Esprit du lac (l'Ondin) est attiré loin des profondeurs où se trouve son royaume par le chant des nymphes des bois. Il est ensuite rejoint par sa fille, Rusalka, qui lui demande tristement conseil. Elle est amoureuse et n'a qu'un désir : celui de prendre forme humaine pour approcher le beau Prince qu'elle voit souvent prendre son bain dans les eaux locales. Attristé de la voir au désespoir, son père lui suggère, non sans inquiétude, de quémander l'aide de la sorcière Ježibaba. Après un chant à la Lune dans lequel elle exprime son désir le plus cher, elle passe un accord avec Ježibaba : elle pourra se transformer en femme si elle accepte le risque d'être maudite à jamais avec son amant dans le cas où celui-ci venait à la tromper. En outre, elle perdra sa voix et ne pourra parler avec celui qu'elle aime.

La transformation actée, le Prince apparaît, irrésistiblement attiré par les rives du lac. Il soupçonne les effets d'une incroyable magie. Il découvre Rusalka et est immédiatement séduit. Celle-ci se précipite dans ses bras, muette. Les sœurs et le père de la jeune nymphe sont anxieux alors que le Prince, conquis, emmène celle-ci vers son palais.

ENTRACTE

SECONDE PARTIE

Au palais, de nombreux invités arrivent pour célébrer les noces du Prince et de la mystérieuse Rusalka. L'incapacité à communiquer de la jeune nymphe commence à lui porter préjudice. Certains la craignent, soupçonnant de sombres sorcelleries et le Prince, lassé et inquiet de son silence, se désintéresse progressivement d'elle pour se tourner vers une Princesse étrangère. Alors que le bal commence, l'Ondin émerge de la fontaine et entame une complainte, désespéré d'assister à la chute de sa fille préférée. Rusalka se précipite vers lui et lui dit combien elle est malheureuse : le Prince est resté avec la Princesse étrangère toute la soirée et ne lui a pas accordé un seul regard. Peu après, le Prince s'éloigne avec la nouvelle élue de son cœur. Ils s'embrassent. À ce moment, Rusalka se jette dans les bras de son fiancé qui implore en vain l'aide de la Princesse étrangère.

ENTRACTE

TROISIÈME PARTIE

Rusalka, maintenant victime de l'infidélité de son amant, est condamnée à errer éternellement. Elle dit vouloir mourir. Ježibaba lui révèle alors qu'elle ne sera libérée de son sort que si elle ôte la vie à celui qu'elle aime. La nymphe refuse cette solution, se résigne et s'enfonce seule dans les eaux du lac. Le garde-chasse du Prince et son neveu le marmiton partent en quête d'indices pour comprendre quel maléfice s'est abattu sur le Prince et sa demeure : celui-ci est en proie à une mélancolie terrible. Ils posent des questions à la sorcière qui tente de les tromper mais l'Ondin, furieux, rétablit la vérité et fait fuir les deux hommes.

Le Prince arrive ensuite et appelle Rusalka pour qu'elle lui revienne. Il la supplie de lui pardonner. Elle lui explique alors qu'elle était incapable de lui exprimer sa passion et lui annonce que si maintenant elle l'embrassait, il mourrait aussitôt. Fou d'amour et rempli de regrets, le Prince implore ce baiser et expire dans les bras de la nymphe. L'Ondin déclare que le sacrifice de l'amant ne modifie en rien le destin de Rusalka qui reste maudite mais rien n'altère la félicité des deux amoureux enfin retrouvés... La nymphe se laisse couler au fond du lac, résignée à subir son sort.

Questions bonus

COMMENT PRONONCE-T-ON LE NOM DU COMPOSITEUR ?

En tchèque, la lettre « r » surmontée d'un accent circonflexe à l'envers se prononce « rj ». Il faut donc dire « Dvorjak ».

UNE MUETTE À L'OPÉRA ?

Au centre de cette œuvre se retrouve le mythe de la créature aquatique déchirée par un amour impossible pour un humain. Un seul élément permet de contrer cet impossible : la perte d'une donnée essentielle, la voix. **Quoi de plus hardi pour un compositeur que de mettre au centre de son opéra un personnage qui devient muet ?** De ce choix résulte la constitution de deux mondes opposés : le monde aquatique et le monde des humains. Le surnaturel et le naturel, le merveilleux et le réel. Le mutisme de l'héroïne devient dès lors un ressort dramatique et motif musical essentiel. **Rusalka est muette pour les oreilles humaines exclusivement. C'est à la musique d'exprimer avec intensité les émotions nuancées qu'éprouve la nymphe** impuissante à la cour du Prince... jusqu'à ce que, peut-être, l'amour réussisse à lui rendre sa voix en tout lieu.

QU'EST-CE QU'UN ONDIN ?

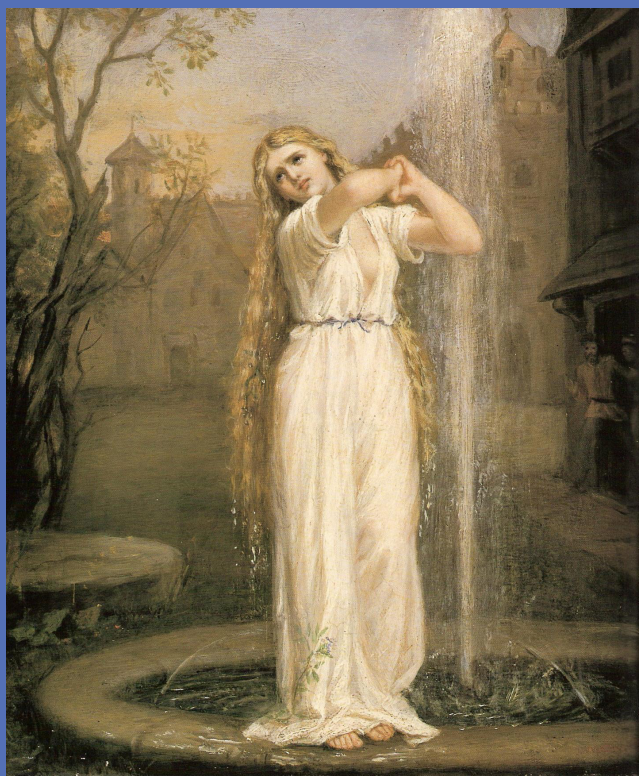
Protecteur et défenseur des eaux, l'ondin apparaît souvent comme un personnage très **puissant et effrayant**. Dans *Rusalka*, le personnage est beaucoup plus nuancé, à la fois esprit merveilleux et père aimant inquiet pour sa fille. Il mêle ainsi tout l'imaginaire initial et le romantisme : **symbole d'une nature insaisissable** mais miroir des sentiments humains, il fascine et permet le développement d'émotions diverses.

COMMENT METTRE EN SCÈNE RUSALKA EN 2023 ?

Ici, pas de lac, d'algues ou de bateau naufragé. On est loin de la représentation de Disney ou d'une représentation réaliste : la mise en scène transpose l'action dans un **décor symbolique où tous les éléments sont en argent patiné**. La metteuse en scène a décidé d'accentuer l'opposition entre le monde aquatique et le monde terrestre en confrontant une nature fantastique à une humanité rigide. Le monde de la mer est représenté par quelques rochers et de longs fils d'argents. Le mouvement ondulatoire de ces fils ainsi que des projections vidéo nous plongent immédiatement sous l'eau. Les costumes nacrés et plissés font référence aux queues des sirènes. Le monde des humains est en revanche plus austère. L'action se passe dans une salle de bal et en cuisine où se dresse un buffet de poissons. Les deux mondes sont reliés par un énorme escalier de 14m de haut comprenant 70 marches et pesant 1 tonne et demie. Un anneau ovale argenté et mobile permet de situer le lieu de l'action : il matérialise la surface de l'eau. Sous cet anneau, c'est le monde marin ; au-dessus de cet anneau, c'est le monde des humains.



Gravure de Bertall illustrant *La Petite Sirène* d'Andersen



Undine, Peinture de John William Waterhouse, 1872



Rusalka - Work in progress DPI © J. Berger - ORW-Liège

